



opéra
ROYAL DE
LIÈGE
WALLONIE

**FICHE
PÉDAGOGIQUE**

NORMA

BELLINI ———

SAISON 2017/18

WWW.OPERALIEGE.BE





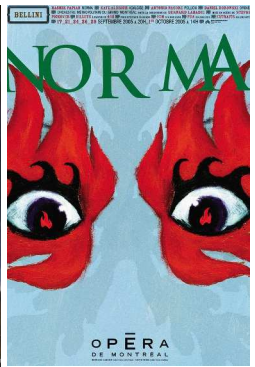
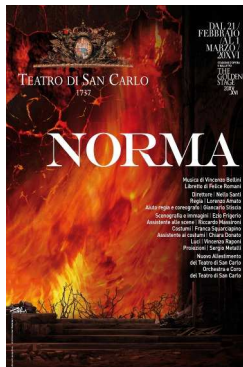
LES PISTES PEDAGOGIQUES

LITTÉRATURE | DÉBATS

- Le mythe de Médée et la tragédie éponyme de Corneille.
- Les femmes et le pouvoir, de nos jours et dans l'histoire (en italien « Norma » signifie la norme, la loi. Chez les Celtes, une femme pouvait diriger son peuple et remplir de hautes fonctions religieuses).
- La grande polyvalence des druides, les « très savants », dans la société celte (enseignants, théologiens, devins, prêtres, juges, poètes, médecins,...).
- La Gaule sous l'occupation romaine.
- La question délicate de l'infanticide qui trouve de terribles résonances dans l'actualité (ici, *Norma*, l'héroïne, retiendra son terrible geste et ne commettra pas l'irréparable). À aborder au travers des mythes, croyances et légendes (Abraham, Cronos, Iphigénie, Médée, ...).

ARTS PLASTIQUES

- Imaginer la transposition du décor de l'opéra: si l'action prenait place de nos jours ou dans le futur, où auraient lieu les scènes de la forêt sacrée, du temple et du bûcher ?
- Dessiner les personnages de *Norma* à la façon de Albert Uderzo (*Astérix*).
- Observer l'angle d'approche choisi par les graphistes des affiches de *Norma*.



MUSIQUE

- Ecouter l'interprétation de l'air « Casta Diva » par Maria Callas.
- Les instruments de musique celtiques .
- Composer un poème chanté sur le thème d'un amour trahi à la manière d'un barde gaulois.
- Rechercher les films et publicités ayant employé la musique de Bellini



EN BREF

OPÉRA EN ITALIEN

DURÉE : 2H50, EXTRACTE COMPRIS

L'HISTOIRE

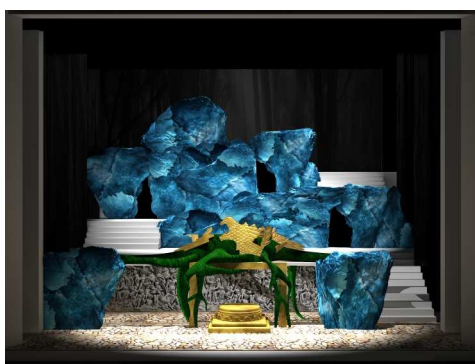
La grande prêtresse gauloise, Norma, s'est unie avec l'ennemi romain Polione et a eu deux enfants de lui. Quand elle apprend qu'il aime Adalgisa, son âme est déchirée. Outragée et désespérée, elle envisage de tuer ses enfants mais son amour maternel l'en empêche. Elle déchaîne alors la furie guerrière des gaulois contre Rome...

LE COMPOSITEUR

Né en 1801 à Catane, en Sicile, Vincenzo Bellini, appartient, avec Rossini et Donizetti, à ce que l'on nomme « la grande triade des compositeurs d'opéras pré-verdiens ». Grand Maître dans l'art du belcanto (« beau chant »), il est considéré comme un génie de la mélodie. Enfant et étudiant prodige, il connaît une vie brève, mais glorieuse, avec une dizaine d'opéras à son catalogue, dont les plus célèbres sont *La Sonnambula* et *Norma*.

L'ŒUVRE

Opéra le plus célèbre de Bellini, *Norma*, a su s'imposer par l'extrême qualité de sa musique. Ses mélodies sont des plus séduisantes, mais aussi des plus difficiles à interpréter. Le fameux air « Casta diva » (« chaste déesse »), chanté par la grande prêtresse Norma dès le premier acte est devenu, à lui seul, le symbole de l'opéra italien, immortalisé par l'interprétation de Maria Callas.



Maquettes décors de Paolo VITALE



LES PERSONNAGES

NORMA: grande prêtresse gauloise (soprano)
Patrizia CIOFI / Silvia DALLA BENETTA

POLLIONE: proconsul romain, amant de Norma et père de ses enfants (ténor)
Gregory KUNDE

ADALGISA jeune prêtresse séduite par Pollione (mezzo-soprano)
Josè Maria LO MONACO

OROVESO: grand druide gaulois, père de Norma (basse)
Andrea CONCETTI

FLAVIO: amis de Pollione (ténor)
Zeno POPESCU

CLOTILDE: confidente de Norma (mezzo-soprano)
Réjane SOLDANO



Maquettes costumes de Giada MASI

DIRECTION MUSICALE: *Massimo ZANETTI*

MISE EN SCÈNE: *Davide GARATTINI RAIMONDI*

CHORÉGRAPHIE ET ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE: *Barbara PALUMBO*

DÉCORS ET LUMIÈRES: *Paolo VITALE*

COSTUMES: *Giada MASI*

CHEF DE CHŒUR: *Pierre IODICE*



L'ARGUMENT

Acte I

Sous les branches majestueuses du chêne Irminsul, le grand druide Oroveso appelle les Gaulois à la prière. Ils expriment leur haine des Romains et leur espoir d'une Gaule bientôt libérée de leur joug. Pollione, proconsul romain, confie à son ami Flavio que son amour secret pour la grande prêtresse gauloise, Norma, qui lui a donné deux enfants, s'est éteint et qu'il est tombé amoureux d'une autre jeune prêtresse, Adalgisa. Norma apparaît et prie la «chaste déesse» («Casta Diva»). Pour protéger son amant Pollione, elle persuade les guerriers de contenir leur révolte envers Rome. Adalgisa, elle, tente de lutter contre l'amour qu'elle ressent pour Pollione mais finit par céder à ses avances.

Norma révèle à sa confidente Clotilde que Pollione envisage de la quitter mais qu'elle ignore toutefois le nom de sa rivale. Adalgisa apparaît et confesse à la grande prêtresse avoir rompu ses vœux sacrés en tombant amoureuse d'un Romain. Faisant écho à son propre sort, le récit de la jeune femme émeut Norma, qui la prend en pitié. Pollione survient et la vérité éclate dans toute son évidence. Adalgisa, qui aime Norma profondément, se détourne de Pollione et de sa cynique indifférence pour la mère de ses enfants. Norma, frappée de désespoir, invoque la malédiction des dieux sur Pollione et tous les Romains.

Acte II

Désespérée, Norma souhaite mourir et entend briser le cœur de Pollione en assassinant leurs enfants. Dans la chambre endormie, elle brandit le poignard... mais ses instincts maternels retiennent son terrible geste. Elle demande à Adalgisa de veiller sur ses enfants, mais la jeune femme refuse d'usurper la place de Norma et s'en va convaincre Pollione de revenir auprès de Norma. **Pendant ce temps, dans la forêt**, les druides se réunissent à nouveau pour fomenter l'insurrection contre Rome. **Dans le temple d'Irminsul**, Clotilde annonce à Norma qu'Adalgisa n'a pu ramener Pollione à la raison. Dans un accès de fureur, Norma proclame au peuple que les dieux enjoignent désormais les Gaulois à la guerre et à l'extermination des Romains. Pollione est le premier prisonnier condamné à mort. Norma demande à s'entretenir seule avec lui et le supplie de revenir auprès d'elle. Pollione refuse. Alors, devant le peuple à nouveau rassemblé et en présence de son père Oroveso, Norma fait une déclaration : une prêtresse a rompu ses vœux sacrés et doit être condamnée au bûcher. Pollione, terrorisé, attend qu'elle dénonce Adalgisa, mais Norma prononce deux mots qui résonnent comme un coup de tonnerre : « son io ! » (c'est moi !). Elle implore son père Oroveso d'avoir pitié de ses enfants et se soumet au châtement. Pollione comprend alors la force de son amour...



LE COMPOSITEUR

VINCENZO BELLINI (1801-1835)



Vincenzo Bellini naît le 3 novembre 1801 à Catane, en Sicile, dans une famille, modeste, de musiciens professionnels. Très tôt, il montre tous les signes de l'enfant prodige. À 6 ans, à partir d'un texte latin de son professeur d'italien, il compose un morceau de musique sacrée. Son père et son grand-père décèlent et encouragent ce talent hors normes. C'est donc sans difficulté qu'à 18 ans,

Vincenzo Bellini bénéficie d'interventions financières publiques et privées qui lui permettent d'intégrer le Conservatoire de Naples pour parfaire sa formation. À l'issue de sa première année d'études, sa réussite y est si brillante qu'il obtient la gratuité pour la suite de son cursus.

Au terme de leurs études, les meilleurs étudiants se voient offrir l'occasion de faire représenter une de leurs œuvres au Conservatoire. C'est le cas de Bellini, en 1825, qui fait monter son tout premier opéra, *Adelson e Salvini*. Le succès est d'emblée au rendez-vous, puisque l'œuvre sera jouée tous les dimanches pendant un an. Bellini est alors remarqué par le Teatro San Carlo de Naples, ce qui marquera le début d'une carrière fulgurante.

Son succès napolitain le conduit très vite à La Scala de Milan, où il s'installe pour plusieurs années. Dès la création de *Il Pirata* (1826), il est élevé au rang de très grand compositeur. Suivront *La Straniera* (1829) et *I Capuleti e i Montecchi* (1830). Il goûte aux joies de la renommée et de la sécurité financière. Ses personnages sont interprétés par les plus grandes voix du moment. L'année 1831 est celle de ses deux chefs-d'œuvre aux yeux de la postérité : *La Sonnambula* et *Norma*.

À la fin de sa très courte vie, l'étoile filante Bellini élargit ses horizons en dépassant les frontières italiennes. Il triomphe à Londres en 1833 avant de s'installer à Paris, où il écrira sa dernière œuvre, *I Puritani*, créé le 25 janvier 1835 au Théâtre Italien. Le succès est énorme et la distribution éclatante. Le 23 septembre, Bellini décède à Puteaux, en France, de mort prématurée, emporté par une tumeur intestinale peu avant ses 34 ans.



L'OEUVRE

Livret de Felice Romani

Quelle fut la source d'inspiration de Bellini ?

À Paris, en avril 1831, la tragédie *Norma ou l'Infanticide* triomphe au Théâtre de l'Odéon. Il s'agit d'une pièce d'Alexandre Soumet sur le thème antique de Médée. La même année, à Milan, Vincenzo Bellini doit honorer une commande de La Scala. Alors qu'il avait commencé à travailler, avec son fidèle librettiste Felice Romani, sur une adaptation du tout récent *Hernani* de Victor Hugo, il prend peur face à la censure italienne et décide de renoncer au sujet. En effet, la création de la pièce vient de faire scandale à Paris.

Bellini et Romani choisissent alors de remanier la matière dramatique de la pièce d'Alexandre Soumet, évoluant vers un dénouement moins horrible. L'héroïne n'ira pas jusqu'à l'infanticide. La folie, se verra également écartée. Dans l'opéra, l'intrigue se trouve essentiellement resserrée autour de la passion, la famille et la religion. En effet, la dimension mystique revêt dans l'opéra une importance plus grande que dans la pièce française, comme l'illustre, dès le début du premier acte, l'aria des arias: « Casta Diva ».

Quel accueil le public réserva-t-il à l'œuvre ?

Norma est, aux yeux de la postérité, le grand chef-d'œuvre du compositeur. Pourtant, ce neuvième opéra de Bellini et le septième conçu avec la complicité de Felice Romani en tant que librettiste, commence par se heurter à l'indifférence, voire à la perplexité du public de l'époque, dont les attentes se trouvent bousculées. Les critiques émises portent surtout sur les « finales » des actes (un trio à la fin du premier acte au lieu de l'ensemble traditionnel...), s'écartant des conventions de l'époque.

Très affecté, Bellini s'affole dès le tout premier soir, écrivant à l'un de ses amis « Fiasco ! Fiasco ! Grave fiasco ! ». Il s'avère très vite que le compositeur a fortement exagéré car le succès se fera toujours grandissant au cours des trente-quatre représentations qui suivront, jusqu'au triomphe. Les plus grands, ne s'y tromperont pas et reconnaîtront là le trait du génie. L'opéra va vite s'imposer comme un sommet du genre.



LA MUSIQUE

Prouesses vocales et mélodies bouleversantes

Norma, partout surnommé le « rôle des rôles », s'est vu servi par les plus grandes cantatrices à travers le monde. D'une exigence exceptionnelle, il demande à la fois la plus virtuose des technique lyrique et les plus profondes vibrations de tragédienne. Vocalement, il requiert tant l'extrême agilité des notes aiguës que la rondeur sombre des notes graves. Ce rôle, Maria Callas l'a endossé plus de septante fois, immortalisant le souvenir de son interprétation. Point culminant de l'œuvre, le célèbre « Casta Diva », incantation à la lune et prière à la « chaste déesse », constitue l'exemple majeur de l'art du belcanto, où le texte épouse la mélodie dans un juste équilibre entre chant et interprétation dramatique. Sa forme aurait influencé l'esprit et le caractère des *Nocturnes* de Chopin, de même que certaines autres compositions de Bellini.



LA MISE EN SCENE

Extrait de la note de mise en scène de Davide Garattini Raimondi

« Nous avons choisi de mettre en avant la cohabitation forcée entre deux peuples au sein d'un espace confiné et les divisions qui en découlent. Elles sont le reflet de notre monde actuel et nombreux sont les événements de notre quotidien qui semblent tout droit tirés de l'œuvre de Bellini (...) Soucieux de préserver la liberté du spectateur, nous avons opté pour un langage expressif faisant la part belle au contenu historique et à la tradition, mais également opté pour une interprétation nouvelle de l'envahisseur romain et du druide. À nos yeux, il est évident que cet opéra doit être lu comme une métaphore de notre monde actuel.

Le triangle Norma/Pollione/Adalgisa repose sur le mensonge et l'ambiguïté. Il est le centre névralgique du récit. Il se dégage d'ailleurs des relations, entre les uns et les autres, une absence de sincérité, une dissimulation de la vérité et la seule réalité qui est montrée est celle que les autres veulent bien voir. Ce triangle est voué à se transformer en une cellule cancéreuse qui gangrènera les deux sociétés. Ceux qui auraient le rôle et le pouvoir d'intervenir s'abstiennent, car ils sont occupés à autre chose tandis que le peuple est livré à lui-même. (...) Les chorégraphies et les mouvements scéniques exprimeront et souligneront les profondes différences entre les deux peuples. »